

[illegible]

(Du journal le Temps) - La bataille de Verdun - Impressions des combattants allemands. -

lettre du lieutenant Hellingen, du 6^e régiment d'infanterie de réserve (39^e Tr) au lieutenant Leo du 202^e régiment de réserve:

Lettre du soldat Schroeder (89^e régiment d'infanterie) 1e II 4 I9I6....

..... Nous sommes en ce/ moment au nord-est de Verdun. - Certainement une situation bien délicate.....

.....Ce matin, ils nous ont enfumé avec des orus à gaz et autres choses infâmes. Tout, tout, kultur.....

.....Pien que nous ne soyons pas depuis longtemps en position, nous en avons tous "assez" "Pie nase volle" et aspirons à la paix. Et nous voudrions envoyer au front, tous ces messieurs qui sont cause de la guerre et y trouvent encore de l'intérêt. S'il en était ainsi, nous aurions la paix depuis longtemps.....

Carte du soldat du landsturm Keitsch; 3^e régiment des grenadiers à son
frères: 30 avril 1945:

..... Je suis depuis le vendredi 9 devant Verdun. C'est effroyable. -

Nous avons déjà eu beaucoup de pertes; nous sommes sur le penchant d'une montagne, dans des trous; et nous pouvons à peine nous risquer au dehors, car nous subissons sans arrêt le feu de l'artillerie. C'est parfois épouvantable. On dirait que la montagne s'écroule. Si je m'en tire avec la vie sauve, je ne rappellerai cette fête de Pâques.

Les cuisines sont à deux heures de chemin en arrière. Pour Pâques, nous n'avons rien eu, ni à manger, ni à boire, si ce n'est la moitié d'un quart de café. Et l'eau, il n'y en a pas une goutte ici.

Mais maintenant, nous recevons un peu plus de café, car notre nombre "diminue" de plus en plus et de temps à autre, un de nous court à la cuisine avec des bouteilles.-

A l'issue des manoeuvres qui ont pris fin hier, le général Yanakitsa, ministre de la guerre grec, a prononcé sur le front des troupes, une allocution, au cours de laquelle il a déclaré:

Soldats, patients.... Le moment viendra où l'armée hellénique montrera de nouveau sa valeur et se couvrira de lauriers, sous le commandement de son grand chef notre Roi.

Suivant des nouvelles reçues de Bucarest par les Dernières Nouvelles de Munich, M. Pratianno, premier ministre de Roumanie, aurait déclaré dans le discours qu'il a prononcé au congrès que viennent de tenir les médecins roumains: Malgré les efforts que nous faisons pour diriger la

politique roumaine de manière à éviter toute espèce de complication, il se pourrait, à cause de l'état de guerre qui règne en Europe, que nos médecins aient bientôt de lourdes tâches à accomplir.

La version allemande.

Les journaux allemands, commentant l'occupation du Roupel par les troupes germano-bulgares, s'efforcent visiblement de rassurer l'opinion hellénique sur les conséquences de cet acte. Obéissant à un mot d'ordre, ils s'accordent pour déclarer que "les droits souverains de la Grèce resteront sauvegardés".

Quant aux conditions dans lesquelles l'occupation s'est effectuée, voici en quels termes s'exprime, dans un communiqué, l'état-major général allemand: "Des forces allemandes et bulgares ont occupé, pour se garantir contre les surprises visiblement préparées par les troupes de l'Entente, l'important défilé de Roupel sur la Strouma."

Notre supériorité a contraint les troupes grecques à se retirer. D'ailleurs, les droits souverains de la Grèce resteront sauvegardés".

(Temps)-

A propos de la bataille navale.

Un télégramme nous a déjà donné le compte-rendu du discours que M. Palfour, le ministre de la marine anglaise, a prononcé mercredi à Londres sur la bataille navale. Nous en extrayons encore ce qui suit:

Quelle est, demande M. Palfour, après la bataille, la situation au point de vue de la possibilité d'une invasion en Angleterre. - Voilà le grand problème que les ennemis de l'Angleterre cherchent toujours à résoudre. - Comment parvenir à briser la suprématie de l'Angleterre sur mer par voie d'invasion dans le pays? Philippe II, Louis XIV, Napoléon I^{er} et Guillaume II en ont rêvé. - Y a-t-il pour un débarquement sur la côte anglaise, plus de chance après la bataille navale qu'avant? Au contraire. - Et les navires marchands de l'Allemagne ont-ils plus de chance de pouvoir se hasarder sur mer? Nullement.

Autour de Verdun.

Paris le 2 juin (Havas). - Les journaux écrivent avec sang-froid et calme au sujet de la prise du fort de Vaux.

"L'Echo de Paris" écrit: Espérons que notre résistance rendra vaine, chaque nouvelle pression allemande.

Le "Petit Parisien" fait observer que la situation dans le fort était devenue intenable depuis la perte du bois de la Caillette et des tranchées au sud de l'étang de Vaux. La garnison, à l'effectif de mille hommes environ, a résisté héroïquement pendant cinq jours. A la fin, la liaison a été totalement rompue entre le fort et l'infanterie se trouvant dans les tranchées à 300 mètres environ au sud du fort. Alors, les Allemands se sont emparés du fort par un assaut des plus violents. Depuis ce moment, le fort de Tavannes constitue l'ouvrage de défense le plus avancé au nord-est de Verdun.

La ligne de défense française comprend à présent, le fort de Tavannes, le fort de Souville, les batteries de Fleury et la batterie de Froide Terre, appuyées par les forts de Belleville et de St Michel.

C'est la plus forte de toutes les lignes que nous possédons devant Verdun. - Notre infanterie se trouve encore devant cette ligne.

En Angleterre.

Glasgow le 9 juin (Reuter). - Dans l'assemblée annuelle tenue aujourd'hui par le syndicat anglais des ouvriers du transport, le président, M. Gosling, a rendu un éclatant hommage au souvenir de Lord Kitchener. - Il a déclaré avoir la conviction la plus intime que c'eût été le vœu le plus ardent de Lord Kitchener, de voir continuer les ouvriers à faire tous leurs efforts en vue d'exterminer le militarisme.

La psychologie de la peur. - Un officier français qui, avant la guerre, s'occupait spécialement d'études de psychologie, vient d'écrire dans le Manchester Guardian, une remarquable étude sur les observations qu'il a faites sur le front français et anglais concernant l'angoisse et la peur que peuvent à un moment donné, éprouver le soldat. Il en arrive à cette conclusion qu'à ce point de vue, il n'existe point de différence entre "Tommy" et le "Poilu". Il cite quelques cas intéressants et notamment celui qu'un officier supérieur - homme d'âge et ayant vaillamment combattu

dans diverses régions du monde - et qui éprouvait toujours le besoin de tenir la main de quelqu'un au cours d'un bombardement.

Les seuls, d'après lui, qui, sur les champs de bataille, n'ont jamais montré d'angoisse, sont les médecins militaires.

Au front ouest. - Paris le 9 juin - officiel de 15 heures.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé au cours de la nuit deux petites attaques ennemies sur nos positions au sud-ouest de la côte 304. Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a continué à mener des attaques violentes sur un front de deux km environ à l'est et à l'O de la ferme Thiaumont. Entre la ferme et le bois de la Caillette, l'ennemi a pénétré dans une franchée. Toutes les tentatives dirigées à l'ouest ont été arrêtées avec des pertes élevées pour l'ennemi. - Dans la région de St-Mihiel, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes à l'E. de Pislée, a été dispersé par notre fusillade.

Paris le 9 juin - 23 heures. - Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a attaqué à plusieurs reprises au cours de la journée nos positions de la côte 304. Deux attaques dirigées à l'O de cette côte et deux autres au S-O, accompagnées de jets de liquides enflammés, ont complètement échoué sous nos tirs de barrage et les feux de nos mitrailleuses. - Sur la rive droite le bombardement a été très violent sur toute la région au sud de la ferme Thiaumont, les bois du Chapitre et du Famin, le secteur au sud de Damloup. Aucune attaque d'infanterie au cours de la journée. - Dans les Vosges, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre fusillade à l'Hartmannswillerkopf.

Londres le 8 juin (Officiel britannique) - Au cours des dernières vingt-quatre heures, activité considérable de mines et d'artillerie, notamment entre Vimy et le canal de la Passée, où six mines ont fait explosion avec résultat à notre avantage. La situation à Hooge n'a pas subi de changement. - Aucun combat d'infanterie n'a eu lieu aujourd'hui.

Au front austro-italien. - Rome le 8 juin (Stefani).

Dans la haute vallée de Tellino, nos chasseurs alpins ont étendu l'occupation du mont Ortier dans les défilés de Canosci (3.109 m), de Volontari (3.742 m), de l'Ortler (3359 m) et à la cabane du Haut Joch (3530 m). Dans la vallée de Chiese, un détachement ennemi a attaqué nos postes près de Scorzade, au-delà de Daone. Il a été dispersé à la contre-attaque. Dans le secteur de la vallée de l'Adige, combats d'artillerie. Des canons ennemis de gros calibre ont bombardé hier nos positions au sud de la rivière Camera et sur le Pasubio. Nos batteries ont dispersé des détachements ennemis au nord de Marco (vallée de Lagarina) et dans le val Arsa et ont canonné avec succès, les batteries ennemies de Pazzachio. - Sur le front de Posna jusqu'à Astach, action intermittente d'artillerie. Sur le haut plateau de Sette-Comuni, la bataille sévit sur tout le front. Le soir l'ennemi, après une forte préparation d'artillerie, a renouvelé ses attaques contre nos positions au S-O et au sud d'Asiago. Le combat a continué avec acharnement pendant toute la nuit du 7 et s'est terminé le matin par une défaite des colonnes assaillantes. Hier après-midi, l'ennemi a renouvelé ses efforts contre le centre et l'aile droite de notre ligne. Après le bombardement violent habituel, de grosses masses d'infanterie se lancèrent à plusieurs reprises à l'assaut contre nos positions au sud d'Asiago et à l'O de la vallée de Campomulo. Ils ont été repoussés chaque fois avec des pertes considérables. - Sur le restant du front, jusqu'à la mer, action d'artillerie et attaques ordinaires de nos détachements. Dans le secteur du monte San Michele, notre feu d'artillerie précis a causé des explosions et des incendies dans les lignes ennemies.

La Grèce et l'Entente. - Athènes le 9 juin (Reuter) - Le conseil des ministres a résolu de licencier immédiatement les douze classes les plus anciennes qui se trouvent sous les drapeaux.

Athènes le 9 juin (Reuter) - Bien que l'on n'ait pas encore publié aucun communiqué officiel, on croit que le blocus de la flotte commerciale grecque, est entré en vigueur le 7 juin. - La nouvelle du blocus a fait une très profonde impression dans les milieux maritimes du Pirée. Dans les milieux officiels règne une vive activité. Les ministres continuent à conférer; le ministre-président a été reçu par le roi à diverses reprises.

- 4 -

Londres le 9 juin (Reuter) - Le "Daily Telegraph" mande de Salonique: Tous les steamers grecs que l'on rencontre en route vers les ports grecs, sont envoyés à Malte ou dans les ports français de la mer Méditerranée. - On ne sait pas officiellement ce que les alliés ont exigé de la Grèce, avant d'avoir proclamé le blocus. On assure toutefois, de source autorisée, que la démobilisation immédiate de l'armée, faisait partie de leurs revendications. -

Cardiff le 8 juin (Reuter) - Le service de la douane a reçu ce soir de la part du gouvernement, ordre d'empêcher toute exportation de charbons vers la Grèce. -

La brillante victoire russe. -

Pétrograd le 9 juin (Officiel) - Nous avons franchi la Strypa. - Certaines de nos divisions ont avancé jusqu'à la rivière Zlota-Lipa. - Au cours d'un mouvement d'attaque dans un des secteurs, le général Mikoelin, commandant notre armée, a été blessé sérieusement. - Le nombre de prisonniers augmente sans cesse. - A part les 958 officiers et plus de 51.000 soldats allemands et autrichiens qui sont déjà entre nos mains, nous avons, au cours de la bataille d'hier, fait prisonniers, 185 officiers et 13.714 soldats, ce qui élève le total, depuis le début des opérations, à 1143 officiers et plus de 64.714 soldats. - Le 7 juin, au soir, l'artillerie ennemie a bombardé vigoureusement la région au N-E de Krevo et au sud de Smorgon. Le bombardement s'étendit vite vers le nord et dans la nuit du 8 courant, l'adversaire engagea d'importantes troupes en vue d'une attaque, mais toutes ses tentatives pour aborder nos ouvrages de défense ont été repoussées. - Près de la gare de Molodetschno, un avion ennemi a lancé quatre bombes. Cinq appareils allemands ont jeté 50 bombes au-dessus du village de Sogisjin, au nord de Pinsk. Notre artillerie a abattu un appareil qui est tombé dans les lignes allemandes. -

En Arménie. - Pétrograd le 9 juin (Officiel) - Près de Trébizonde, nos tirailleurs ont expulsé les Turcs du couvent, situé au sud du village de Hortokop. Dans la direction de Gloemisje-kahn, certains de nos détachements ont pénétré dans une position ennemie. Ils ont fait quelques prisonniers, capturé un mortier, une certaine quantité d'armes et d'autre matériel de guerre, ainsi que tout un camp de tentes. Nous avons arrêté une contre-attaque ennemie. -

A la côte belge. - Londres le 9 juin (Reuter) - (Officiel) - Hier matin, une patrouille anglaise, composée de monitors et de destroyers, a rencontré, à hauteur de Zeebrugge, des contre-torpilleurs ennemis qui s'en sont retournés vers leur port dès qu'ils furent exposés à notre feu. - Nous n'avons eu aucun accident personnel, ni subi aucune avarie. -

Au front russe. - Pétrograd le 8 juin. -

Des télégrammes succincts qui nous arrivent du front S-O russe, il appert que les Autrichiens ne se sont pas attendus à la grande bataille que livre le général Proussiloff et que l'artillerie russe effectue un besogne meurtrière. Les soldats venant d'arriver à Kiev, parlent du bombardement effroyable contre les abris de l'ennemi qui furent débordés de grenades, tandis que les obstacles de fils de fer barbelés, comptant, à certains endroits, une profondeur de vingt rangées, furent simplement rasés. - Dans certains secteurs, le feu de barrage russe a coupé d'importantes unités autrichiennes qui se sont rendues. - Les communications télégraphiques et téléphoniques de l'ennemi ont été également détruites, à la suite de quoi toute unité dans la retraite des troupes ennemies est devenue impossible. - Dans de nombreux secteurs, les Russes ont percé le front des généraux Pothmer et Pflanzner. - On annonce que les Autrichiens amènent des renforts du nord et ont également commencé à retirer leurs troupes du front italien. -

Pétrograd le 9 juin. - La grande bataille qui se développe au front des armées du général Proussiloff avec un succès toujours croissant pour les armes russes, continue à attirer l'attention des journaux de tous les partis. Ces journaux considèrent les combats en Volhynie et en Galicie comme un événement extrêmement important au point de vue de la marche générale de la guerre. - Tous les journaux mettent en lumière l'étendue considérable du front et les pertes effroyables de l'ennemi qui, d'après l'évaluation de spécialistes compétents, atteignent 200.000 hommes mis hors de combat. - Ils prévoient un revirement dans la campagne.

et s'attendent bientôt à de grands changements dans la situation stratégique du front russe. -

In Orient. - St-Petersbourg le 9 juin. - Les spécialistes militaires sont unanimes à déclarer que la situation militaire au front du Caucase et notamment en Mésopotamie, est très favorable aux armes anglo-russes. -

La bataille navale du Jutland. - Londres le 9 juin. - Les officiers qui sont revenus en congé après avoir pris part à la bataille du Jutland, expriment leur étonnement de ce que les Allemands prétendent avoir remporté une victoire. Ils déclarent que les attaques des contre-torpilleurs étaient extraordinairement faibles. Ils ne semblent pas à même de poursuivre leurs attaques et se sont retirés à la première indication que la bataille était perdue pour eux. Rien que l'ennemi, au commencement, mirât exactement, le feu devint très désordonné, dès que les navires avaient été touchés. A 3 h 20 de l'après-midi, 5 vaisseaux de ligne allemands se montrèrent dans les lignes avancées. Parmi ceux-ci, se trouvait très visiblement, le croiseur de ligne "Luetzow". A 6 h 40, quatre de ces navires disparurent. En ce qui concerne le Luetzow, la seconde salve tirée par un des navires anglais, à une distance de 7200 mètres, détruisit toutes ses cheminées sauf une, et les flammes s'élevèrent immédiatement du navire. Un officier déclare que l'ennemi a perdu deux navires de la classe Kaiser, deux croiseurs de ligne, quatre croiseurs, vingt contre-torpilleurs et plus que probablement deux autres navires de la classe Pommern. De plus, cinq navires de ligne allemands ont été tellement avariés, qu'ils sont devenus inutilisables pour plusieurs mois. A un seul endroit, pas moins de cinq grands vaisseaux allemands se sont trouvés en flammes au même moment. - Londres le 9 juin (Reuter). - Les journaux anglais se refusent à accepter comme définitive, la correction officielle allemande, apportée aux pertes allemandes-le correspondant de la marine du Times, écrit: L'excuse que les pertes du Luetzow et du Postock ont été tenues secrètes pour des raisons militaires, pourrait naturellement encore prévaloir en ce qui concerne d'autres navires. C'est pourquoi l'on peut s'attendre à la reconnaissance de la perte d'autres navires. - L'amirauté publie une liste de 1748 noms de marins qui ont péri à bord de l'Indéfatigable et du Black Prince. -

Londres le 9 juin (Reuter). - L'ennemi doit trembler lorsqu'il compare les avantages que la prise du fort de Vaux lui apporte aux sacrifices que cette prise lui a coûtés. De même que les Allemands considèrent comme étant la clef de Paris, la forteresse de Verdun, de même Douaumont- conquis au mois de février- constituait la clef de Verdun. A nouveau il sera demandé au public allemand, que celui-ci croie que la clef se trouve à présent entre leurs mains. Ce n'est pas là pourtant la vérité vraie. La position que les Allemands viennent d'enlever ne les aidera à rien de plus que la conquête de Douaumont, à moins que le prix qu'ils payeront soit de beaucoup plus élevé que l'on ne croit généralement. Il est vrai qu'à la suite de la perte de Vaux, les Français se trouvent privés d'un excellent point d'observation sur la région de Woëvre et d'un point dominant les troupes ennemies qui tentaient de déboucher de la plaine de Vaux et d'atteindre le plateau de la Meuse. Toutefois, Vaux ne constituait que la corne orientale d'une position très solide dont la clef est le fort de Souville situé au point extrême N-E du plateau qui surgit de la plaine de Woëvre. Vaux se trouve à 349 m d'altitude et le versant sur lequel il est situé, monte encore jusque 338 m. Sur la crête de cette colline, est situé le fort de Souville. Avant de pouvoir s'emparer de Souville, les Allemands doivent d'abord encore franchir une colline de 344 m puis traverser le village de Fleury. La ligne principale de la ligne défensive des Français, est formée actuellement par les batteries du fort de Tavannes, du fort de Souville et des positions de Froide-Terre qui s'appuient sur les feux des forts de Belleville et de St Michel. Cette ligne est très solide et, depuis les jours critiques des 25 et 26 février, rien ne s'est passé qui puisse justifier l'appréhension que l'ennemi s'emparera de toute la partie avancée du front et rejetteront les Français au-delà de la Meuse, à moins que pour prouver, comme ce fut déjà plusieurs fois le cas, qu'il a été placé dans une situation tellement critique, qu'il se voit obligé de remporter des victoires lui imposant de si lourds sacrifices. - (Suite dem